13 octobre 2013
28e dimanche du Temps Ordinaire

1ère lecture : (2R 5, 14-17) ;

Psaume : Ps 97, 1, 2-3ab, 3cd-4a.6b ;

2e lecture : (2Tm 2, 8-13) ;

Évangile : (Lc 17, 11-19)

Lév. 13 : 45 – "Le lépreux, atteint de la plaie, portera ses vêtements déchirés, et aura la tête nue; il se couvrira la barbe, et criera: Impur! Impur. Aussi longtemps qu'il aura la plaie, il sera impur: il est impur. Il habitera seul; sa demeure sera hors du camp."

Le lépreux est un paria, s'il est atteint de cette maladie honteuse, c'est qu'il l'a mérité, lui ou quelqu'un de ses parents… Il porte sur lui la trace du péché, il n'a finalement que ce qu'il mérite… Un peu comme celui qui a le sida aujourd'hui !

Même Jésus, dans Marc, rudoie le lépreux qui vient demander la guérison. L'évangéliste nous dit que Jésus est en colère : « En colère il étendit la main » et une fois le lépreux guéri, « Le rudoyant, il le chassa »… Jésus serait-il lui aussi, comme les hommes et femmes de son temps, convaincu que la lèpre est la marque du péché ? Difficile à croire, mais il n'empêche que Jésus à du mal à cacher son irritation devant cet homme malade. Malgré cela il le guérit, presque à contre cœur, mais il le guérit, comme lorsqu'il guérira la fille de la cananéenne. Il lui faut faire une conversion, il lui faut entendre la foi profonde de celui qui l'aborde. Même pour Jésus, le mal est une injustice qui défie l'entendement.

Rappelons-nous l'histoire de Job, cette histoire est si terrible que des scribes ont cru bon d'ajouter un début et une fin pour justifier le mal qui arrive à Job.

Job à tout perdu, lui qui n'a jamais fait de mal à personne. Les amis qui viennent le voir sur son tas d'ordure, lui l'homme riche est devenu pauvre et couvert d'ulcère. Ils ne peuvent faire qu'une chose, chercher comme des désespérés les raisons au mal qui s'abat sur Job. Ors, il n'y a aucune raison, il n'y a jamais de raison lorsque l'injustice frappe un être humain. Naître pauvre, dans un pays pauvre n'est pas le fait du péché.

Le croire relève de la superstition.

Lorsque nous nous disons : « qu'ai-je fait pour mériter cela ? » ce ne peut-être qu'une façon de nous rassurer, trouver une raison aux souffrances qui s'abattent sur nous, trouver un responsable, un bouc émissaire… C'est ce que font en vain les amis de Job, mais Job ne cède pas à cette tentation, il continue de dire que rien ne justifie, ni ne justifiera jamais ce qui lui arrive, ni une faute quelconque qu'il aurait fait sans le savoir, ni une lubie divine qui l'aurait plongé dans cette misère pour soi-disant tester sa foi.

La lèpre fait peur, le sida fait peur, la maladie fait peur, la misère nous terrorise, alors nous cherchons des raisons, pour nous rassurer. S'il y a une raison à tout cela, alors en faisant bien nous pourrions y échapper !

Les enfants que nous accueillons au Passage, qu'auraient-ils donc fait de si terrible pour mériter ce qu'ils ont vécu ?

Je posais un jour cette question à un jeune de 15 ans placé depuis l'âge de 3 mois : « sais-tu pourquoi tu as été placé ? » sa réponse à été immédiate : « j'avais dû faire une bêtise » je suis demandais alors si un bébé pouvait faire une bêtise, il me répond que non, mais qu'il devait être pénible avec ses parents… Il ne pouvait pas imaginer autre chose que sa propre faute pour justifier de son malheur. Bien sûr que son placement avait été fait pour le protéger de parents incapables de s'en occuper. Nous pourrions nous arrêter à ce niveau de responsabilité. Nous avons nos coupables, une raison à la misère et tout rentre dans l'ordre. Mais alors pourquoi lui, et pas vous ou moi ? Et ses parents qui eux-mêmes avaient certainement eu une enfance brisée, pourquoi eux ? Qu'est-ce qui justifie que je sois née dans une famille aisée, j'ai mérité cette chance ? Pas que je sache.

Pourquoi celui-là qui ne prend pas soin de sa santé tombe malade alors que son voisin qui mène la même vie se porte comme un charme ?

Je pourrais continuer à poser ce genre de question jusqu'à l'infini, sans jamais trouver de réponses satisfaisantes. Et pour cause, il n'y a pas de réponse au malheur.

Alors que nous reste-t-il ? L'espérance, la foi et la compassion.

Il nous appartient de nous comporter en disciple du Christ.

Lorsque les lépreux interpellent Jésus, ils sont tous guéris. Un seul revient… Et Oh Mon Dieu ! C'est un étranger ! Un Rom, un Arabe, un Samaritain, un étranger quoi. Il revient pour rendre gloire à Dieu… Il se fiche comme d'une guigne d'aller voir les prêtres pour confirmer par des rituels plus ou moins obsolètes sa purification, il revient pour rendre gloire à Dieu…

Et Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

Et les autres me direz-vous que deviennent-ils, eh bien ils sont guéris, c'est déjà pas mal, mais ils ne sont pas sauvés pour autant… Ils continuent avec une lèpre bien pire, une lèpre qui ne se voit pas, l'absence d'amour…

Ils vont accomplir leurs ablutions à Siloé.

Ils pensent sans doute que la guérison les a justifiés. Ils ont simplement oublié que c'est l'amour qui nous justifie aux yeux de Dieu pas les sacrifices, pas les rituels.

Seul le Samaritain, le bon Samaritain a compris cela, il revient pour signifier à Dieu son amour au travers de sa reconnaissance, en rendant gloire à Dieu.

Jésus nous montre le chemin, il ne nous donne pas des règles à appliquer, si

cela avait été le cas, il y a bien longtemps que nous l'aurions oublié. Les donneurs de leçon ne dure jamais bien longtemps. Les recettes valables un jour dans un contexte donné ne le sont plus le lendemain.

L'Évangile n'est pas un livre de recette !

Il est plutôt comme une boussole, qui pointerai sur l'amour, comme le nord, l'amour peut changer d'apparence en fonction des époques, il ne change pas dans le fond, mais il peut évoluer, il peut rencontrer des formes nouvelles, des défis nouveaux. L'Évangile nous appelle sans cesse à nous convertir, à changer notre regard, exactement comme l'a fait le Christ, avec le lépreux, la cananéenne, le centurion, les pêcheurs, les prostituées, les traîtres, les femmes et les enfants. Comme Jésus l'a fait avec tous ceux qui étaient rejetés à son époque. Il nous invite à faire de même aujourd'hui, à notre époque, avec nos réalités de vie.

Ne cherchons pas de responsable, ne cherchons pas de bouc émissaire pour justifier le mal, le mal ne se justifie pas et ne se justifiera jamais.

Seul l'amour peut nous justifier, seul l'amour est justice. Le reste n'est que mensonge !

On n'enchaîne pas la parole de Dieu nous dis Paul, l'amour non plus ne peu pas être enchaîné par des règles stupides et mortifères.

L'Amour, le vrai, ne peut que nous renvoyer à la liberté absolue de Jésus, à la liberté absolue de cette Bonne Nouvelle : « Souviens-toi de Jésus-Christ, le descendant de David : il est ressuscité d'entre les morts, voilà mon Évangile »